

# Le fossé entre Linus Torvalds et Richard Stallman s'agrandit

Edition du 13/09/2007 - par Olivier Rafal

La lecture comparée des interviews de ces grands personnages, l'un de l'Open Source et l'autre du logiciel libre, montre que le clivage est loin de se résorber, qu'il s'agisse de la GPLv3 ou de la position envers Microsoft.

Interrogés sur les même sujets par nos confrères de Computerworld au Brésil, Linus Torvalds, père du noyau Linux, et Richard Stallman, initiateur du projet GNU, semblent définitivement irréconciliables.

Questionné sur la version 3 de la licence GPL, officiellement lancée début juillet, Linus Torvalds explique que pour lui, la version 2 «est une licence supérieure», et qu'il ne voit pas le noyau changer de licence. «Mais d'autres personnes ont leur propre opinion, ajoute-t-il, et d'autres projets utiliseront la GPLv3.» Pour lui, tout cela n'a finalement guère d'importance: «Nous avons quelque chose comme 50 licences Open Source, et en fin de compte, la GPL est juste une licence de plus.»

Une telle attitude fait bondir le fondateur de la Free Software Foundation. «Le fait que Torvalds dise 'Open Source' plutôt que 'logiciel libre' montre d'où il vient. J'ai écrit la GNU GPL pour défendre la liberté pour tous les utilisateurs de toutes les versions d'un programme. J'ai développé la version 3 pour mieux y parvenir et se protéger contre de nouvelles menaces. Torvalds dit qu'il rejette cet objectif ; c'est probablement pourquoi il n'apprécie par la GPL version 3. Je respecte son droit à exprimer son point de vue, même si je le trouve pas très malin. Cependant, si vous ne voulez pas perdre votre liberté, vous feriez mieux de ne pas le suivre.»

## Etre anti-Microsoft ou ne pas être...

Même la question sur Microsoft, qui prétend que l'Open Source viole 235 de ses brevets, montre des divergences claires. Richard Stallman dénonce ainsi jusqu'à l'utilisation de l'expression «propriété intellectuelle», comme un moyen «de propagande», destiné à «vous décourager de vous focaliser sur la loi spécifique, la loi sur les brevets, qu'ils ont tenté d'utiliser pour interdire le logiciel libre».

De son côté, Linus Torvalds critique la façon de jouer de Microsoft mais pas l'éditeur en lui-même. Pour lui, Microsoft essaie d'alimenter le FUD (fear, uncertainty and doubt, c'est-à-dire peur, incertitude et doute). « Microsoft a du mal à être compétitif sur le plan technique, ils ont traditionnellement joué plutôt sur les prix, mais visiblement cela ne fonctionne pas non plus, pas contre l'Open Source. Donc ils continueront de ficeler des packages et de vivre sur l'inertie du marché, mais ils veulent alimenter cette inertie avec le FUD.»

En revanche, Linus Torvalds ne se sent absolument pas investi d'une mission anti-Microsoft. «Je fais ce que je fais parce que je pense que c'est intéressant et que cela en vaut la peine, et pas à cause de problèmes anti-Microsoft. Je n'ai utilisé que peu de produits Microsoft jusqu'à présent, mais je n'ai jamais eu d'antipathie forte à leur égard. Microsoft ne m'intéresse tout simplement pas. » Et d'ajouter que l'Open Source dans son ensemble n'est pas un mouvement anti-Microsoft non plus. Pour lui, l'Open Source finira par l'emporter tout naturellement, car il s'agit juste « d'une façon de faire les choses supérieure aux autre s » .

# Richard Stallman, l'apôtre du Libre, rencontre Ségolène Royal

Ségolène Royal, en pré-campagne électorale, fait feu de tout bois : la présidente de la région Poitou-Charente a rencontré, ce 28 juin, l'apôtre du logiciel Libre et président de la Free Software Foundation, Richard Stallman, de passage à Paris. Ce dernier, refoulé aux portes de Matignon il y a quelques jours, a partagé avec Ségolène Royal son opposition au projet de loi DADVSI (droit d'auteur et droits voisins dans la société de l'information). "C'est un geste symbolique", note Francis Muguet, coordinateur des groupes de travail sur l'information scientifique et sur les brevets et droits d'auteur au sein du SMSI (sommet mondial sur la société de l'information), et chercheur à l'Ensta. "Richard Stallman a exposé les principes du logiciel Libre à Ségolène Royal et, ensemble, ils ont signé un communiqué de presse commun. C'est d'ailleurs la première fois qu'un candidat reprend les principes du Libre". Le lundi 26, Richard Stallman, à l'occasion de la journée "Paris, capitale du Libre" avait appelé les jeunes français à descendre dans la rue pour lutter contre la DADVSI.

# GPL v3 : Clash entre la FSF et les partisans de Linus Torvalds

Edition du 27/09/2006 - par Vincent Delfau

Les débats sur la future GPL3 se font houleux entre la Free Software Foundation et ses opposants. Ces derniers multiplient les sorties contre la version 3 de la licence libre, auxquelles tentent de répondre les acolytes de Richard Stallman.

Le chantier de la future version Libre GPL (General Public Licence) - la troisième en date - soulève les passions et dresse, l'un contre l'autre, deux clans dans lesquels les positions semblent se cristalliser. D'un côté, la FSF (Free Software Foundation), emmenée par le dogmatique Richard Stallman, dirige les travaux. De l'autre, le groupe des développeurs du noyau Linux, conduit par Linus Torvalds, enchaîne les objections.Lancée aux dernières heures de 2005, la refonte de la GPL3 a posé problème dès le début des débats. Au coeur des débats, la présence de gestion des droits numériques (DRM) et de protection des brevets logiciels. Linus Torvalds, le créateur du noyau Linux, avait, dès le mois de janvier, indiqué que Linux n'adopterait pas une telle licence.

Le 22 septembre, Torvalds et 28 autres développeurs du noyau Linux "les plus actifs" ont publié leur opinion sur la GPL3 sous la forme d'un sondage. Les 29 participants devaient noter, sur une échelle allant de -3 à +3, l'intérêt que présente pour eux le passage de la version 2 à la version 3. Une note de -3 signifie "je m'oppose à la GPL3 ou ma société aurait de sérieux problèmes si elle me laissait l'utiliser", le +3 reprend la même formulation mais pour la GPL2. Sur les 29 développeurs ayant pris part à ce sondage, 28 estiment que la GPL3 sera moins bonne que la GPL2, la note moyenne étant -2. Sans extrapoler la portée de cette trentaine d'opinions, la communauté Linux semble tourner le dos aux travaux de la FSF.

## Un risque de balkanisation?

Ce même 22 septembre, les détracteurs de la GPL3 tiraient une nouvelle salve en publiant un texte intitulé "Dangers et problèmes de la GPL3". Les dix auteurs, par ailleurs développeurs du noyau Linux, y mettent en lumière le risque de balkanisation du Libre induit par la nouvelle licence. Selon eux, outre les problèmes déjà soulevés concernant les restrictions de droits et le respect des brevets logiciels, la coexistence des versions 2 et 3 obligera les revendeurs à diviser leurs produits entre les deux opus. "Cette balkanisation présente un risque majeur de dommage collatéral sur l'ensemble de notre écosystème et peut compromettre l'utilité et la survie de l'Open Source (...) Nous implorons la FSF de réexaminer les conséquences de ses actions et d'abandonner l'examen de la version actuelle de la GPL3 avant qu'il ne soit trop tard". Deux jours plus tard, Linus Torvalds ajoutait son grain de sel dans son "Ode à la GPL2" (voir encadré).

## Réponse énervée de la FSF

Sans traîner, la Free Software Foundation a publié ses réponses à ce qu'elle nomme des informations trompeuses. La FSF écarte en premier lieu toute obligation de passer d'une version à l'autre de la licence : "La FSF n'a pas le pouvoir de forcer quiconque à passer de la GPL2 à la GPL3. La GPL2 a été écrite dans cette optique". En clair, les développeurs auront toujours le droit d'utiliser la GPL2, même lorsque la version suivante sera publiée.

L'interprétation de la gestion des DRM avancée par les opposants à la GPL3 est fausse, continue la FSF. Pour rappel, les partisans de Torvalds estiment que la GPL3 s'aventure sur un terrain qui ne devrait pas être le sien en prévoyant la gestion hardware des DRM, et plus seulement logicielle, et qu'elle déroge à son éthique en autorisant des restrictions via la gestion de DRM. Foutaises, répond -en termes plus nuancés- la FSF. Et celle-ci de baser son argumentation sur un des fondements du mouvement Libre (étiqueté "Liberté 0" selon la philosophie GNU), la liberté d'exécuter le programme pour tous les usages. Partant de cette liberté absolue, la FSF affirme qu'une licence GNU ne saurait contenir de restriction. Question de logique. Par conséquent "les discussions en cours ne concernent pas l'implantation de restrictions et la version finale non plus". En revanche, précise la FSF, la GPL3 interdira certaines pratiques qui restreignent la liberté de l'utilisateur de modifier le code source sans que cela s'apparente à la restriction d'usage décriée par les développeurs du noyau Linux. "Nous espérons que cela contrecarrera la façon dont certaines entreprises se servent du label Open Source tout en contrôlant ce que vous faites".